

Jeux et enjeux de l'énonciation humoristique L'exemple de *Taxi* de Khalid Al-khamissi

*Games and issues of humorous enunciation : the example of Taxi by
Khalid Al-khamissi*

Samar CHENOUDA

INALCO- Sorbonne Nouvelle- Paris 8 (France)

Samar.chenouda@gmail.com

Reçu: 18/11/ 2022

Accepté: 04/04/ 2023

Publié: 02/08/2023

Résumé : L'humour est un phénomène social auquel certains auteurs ajoutent l'importance des paramètres culturels. En effet, dans nombres de cultures, certaines histoires drôles s'appuient sur des préjugés culturels que l'on ne peut percevoir en tant que tels et qu'on ne peut percevoir en tant qu'humoristiques que si l'on connaît les préjugés qui les sous-tendent.

Dans le domaine de la linguistique, les auteurs s'accordent à dire que l'humour repose sur l'ambiguïté ou encore sur une opposition entre plusieurs termes. Ajoutons que l'humour implique une attitude énonciative de désengagement, permettant au locuteur de se décharger de la responsabilité du dire. Le désengagement énonciatif face à l'humour peut devenir, comme dans le cas de Khalid al- Khamissi, une stratégie mise au service de l'engagement éthique, esthétique et politique. A travers 58 conversations retranscrites (ou inventées) avec des chauffeurs de taxi du Caire, l'auteur dresse un portrait acide de l'Egypte sous Moubarak. Il avait constaté que la meilleure façon de saisir l'atmosphère d'un pays était de discuter avec les chauffeurs de taxi. Cette idée, simple et géniale a ainsi permis à notre journaliste et cinéaste à travers ces propos rapportés, a priori anecdotiques, de broser sans en avoir l'air le portrait de l'Égypte au bord de l'explosion, avec sa répression policière, ses conflits sociaux et ses problèmes du quotidien.

Notre étude de l'humour dans *Taxi* se base sur l'analyse des procès discursifs, combinés pour créer des effets humoristiques qui, la plupart du temps, émanent d'un

sentiment d'oppression, représentant des *topoi* généraux, admis et acceptés par la communauté égyptienne. En soulignant le jeu sous-jacent entre la posture énonciative distante de la parole humoristique, nous tenterons de décrire la visée argumentative qui met l'écriture au service, comme nous le verrons, de plusieurs causes.

Mots clés : déduction-humour-raisonnement-syllogisme-*topoi*

Abstract: Humor is a social phenomenon to which some authors add the importance of cultural parameters. Indeed, in many cultures, some funny stories are based on cultural prejudices that we cannot perceive as such and that we can only perceive as humorous if we know the prejudices underlying them.

In the field of linguistics, authors agree that humor is based on ambiguity or on an opposition between several terms. Let us add that humor implies an enunciative attitude of disengagement, allowing the speaker to unload the responsibility of saying. The enunciative disengagement from humor can become, as in the case of Khalid al-Khamissi, a strategy put at the service of ethical, aesthetic and political commitment. Through 58 transcribed (or invented) conversations with cab drivers in Cairo, the author paints an acidic portrait of Egypt under Mubarak. He found that the best way to capture the atmosphere of a country was to talk with cab drivers. This simple and brilliant idea allowed our journalist and filmmaker, through these reported remarks, a priori anecdotal, to paint a portrait of Egypt on the verge of explosion, with its police repression, its social conflicts and its daily problems.

Our study of humor in *Taxi* is based on the analysis of discursive processes, combined to create humorous effects that mostly emanate from a sense of oppression, representing general *topoi*, accepted and accepted by the Egyptian community. By underlining the underlying game between the distant enunciative posture of the humorous speech, we will try to describe the argumentative aim that puts the writing at the service, as we will see, of several causes.

Keywords: deduction-humor-reasoning-syllogism-*topoi*

« Le véritable rire, ambivalent et universel, ne récuse pas le sérieux, il le purifie et le complète. Il le purifie du dogmatisme, du caractère unilatéral, de la sclérose, du fanatisme et de l'esprit catégorique (- - -), du didactisme, de la naïveté et des illusions d'une néfaste fixation sur un plan unique (- - -) »

(Bakhtine, 1970 :127)

L'humour est un phénomène social auquel certains auteurs ajoutent l'importance des paramètres culturels. Bergson disait : *Pour comprendre le rire, il faut le replacer dans son milieu naturel, qui est la société ; il faut surtout en déterminer la fonction utile, qui est une fonction sociale.* (Bergson, 1924 : 6).

En effet, dans nombres de cultures, certaines histoires drôles s'appuient sur des préjugés culturels que l'on ne peut percevoir en tant que tels et qu'on ne peut percevoir en tant qu'humoristiques que si l'on connaît les préjugés qui les sous-tendent. Pour cette raison, nous ne nous amusons pas des mêmes choses, nos réactions ne sont pas les mêmes : rire à gorge déployée, rire aux larmes, rire de bon cœur, rire jaune, sourire, ...etc.

Dans le domaine de la linguistique, les auteurs s'accordent à dire que l'humour repose sur l'ambiguïté (Ballard, 1989, Landheer, 1989, Balordi, 2001) ou encore sur une opposition entre plusieurs termes. (Attardio, 1994). Ainsi : « *(un) des phénomènes linguistiques d'où naît le discours humoristique est la rupture entre le signifiant et le signifié ; ce dernier se voit alors remplacé par un autre inattendu* ». (Balordi, 2001: 339)

Ajoutons que l'humour implique une attitude énonciative de désengagement, permettant au locuteur de se décharger de la responsabilité du dire. Ce désengagement énonciatif face à l'humour peut devenir, comme dans le cas de Khalid Al-Khamissi, une stratégie mise au service de l'engagement éthique, esthétique et politique.

Humour et désengagement énonciatif

Sur le plan énonciatif, le locuteur, responsable de l'énoncé, se distancie de la position qu'il exprime. O. Ducrot définit l'humour comme une forme d'ironie qui ne prend personne à partie « *L'énonciation humoristique se caractérise, selon lui, par une dissociation entre l'instance présentée comme responsable de l'énoncé (le locuteur) et celle qui assure la position exprimée au sein de l'énoncé (l'énonciateur). A travers cette distance, le locuteur se place hors contexte et y gagne une apparence de détachement et de désinvolture.* (Ducrot, 1984 :213).

Le caractère humoristique d'un énoncé dépend également de l'état d'esprit du récepteur, qui doit se tenir prêt à partager certains points de vue et à

adhérer au sens implicite. Nous pouvons alors affirmer que toute tentative humoristique ne relève de l'humour que si le récepteur perçoit l'ambiguïté, le double sens ou la référence. Il est donc indubitable que certains énoncés qui se veulent humoristiques échappent à l'analyse.

A. *A travers 58 conversations retranscrites (ou inventées) avec des chauffeurs de taxi du Caire, Khalid Al-Khamissi dresse un portrait acide de l'Egypte sous Moubarak. Il avait constaté que la meilleure façon de saisir l'atmosphère d'un pays était de discuter avec les chauffeurs de taxi. Cette idée, simple et géniale a ainsi permis à notre journaliste et cinéaste à travers ces propos rapportés, a priori anecdotiques, de broser sans en avoir l'air le portrait de l'Egypte au bord de l'explosion, avec sa répression policière, ses conflits sociaux et ses problèmes du quotidien.*

En préférant s'effacer derrière les paroles des chauffeurs de taxi, Khalid Al khamissi ne prend pas en charge explicitement le contenu de l'énoncé. Cette stratégie lui a permis de critiquer les abus de la société plus librement. Il a choisi des chauffeurs du Caire car leurs blagues sont virulentes et *ad hominem* : ils aiment critiquer, le président, le ministère ...etc. Voici un exemple :

« Celui qui n'est pas allé en prison sous Nasser n'ira jamais en prison, celui qui ne s'est pas enrichi sous Sadat ne s'enrichira jamais et celui qui n'a pas mendié sous le règne de Moubarak ne mendiera jamais » (Emara & Moïna, 2009 : 70)

L'une des sources non négligeables de l'efficacité de cette plaisanterie réside effectivement, dans le fait que les trois aspects dominants des trois règnes cités étaient l'oppression, l'augmentation de la fortune des riches, et l'augmentation de la pauvreté qui a favorisé la mendicité dans les rues.

Ajoutons que le choix du lieu où se déroulent ces conversations n'est pas dû au hasard : Khamissi brosse le portrait d'une société en panne, aussi bien politiquement qu'économiquement. L'intérieur d'un taxi constitue un espace de liberté où chacun peut exprimer son point de vue sans crainte d'être entendu. Ainsi, l'auteur fait de ces professionnels des transports les porte-parole de la colère, des rumeurs et des fantasmes de la population. Ils

expriment alors les sentiments, les jugements, aussi divers que contradictoires, sur la situation de l'Égypte du moment.

Notre étude de l'humour dans *Taxi* se basera sur l'analyse des procès discursifs, combinés pour créer des effets humoristiques qui, la plupart du temps, émanent d'un sentiment d'oppression, représentant des *topoi* généraux, admis et acceptés par la communauté égyptienne. En soulignant le jeu sous-jacent entre la posture énonciative distante de la parole humoristique, nous tenterons de décrire la visée critique qui met l'écriture au service, comme nous le verrons, de plusieurs causes. Nous tenterons également d'étudier les différentes formes linguistiques qu'adopte le discours humoristique dans *Taxi*.

A- LE SYLLOGISME

Le syllogisme désigne une forme de raisonnement définie pour la 1^{ère} fois par Aristote comme suit : *Le syllogisme est un discours dans lequel, certaines choses étant posées, quelque chose d'autre que ces données en découlent nécessairement par le seul fait de ces données.* (Aristote, *Topiques* I :100), et expliquer par Plantin de la manière suivante : *Un syllogisme est en effet un discours composé de trois énoncés (propositions) simple. Un des ces propositions, la conclusion, est inférée des deux autres, les prémisses. Chacune des prémisses a u terme en commun avec l'autre prémisses et un terme en commun avec la conclusion.* (Plantin,1996 : 30)

Dans l'exemple ci-dessous, le dernier terme du syllogisme est sous- entendu :

« À propos de requinquer l'économie, vous connaissez la blague ?

-Non

-On dit que l'économie égyptienne est comme la culotte d'une prostituée : chaque fois qu'elle la remonte, la culotte retombe. » (Emara & Moïna, 2009 :79)

En analysant ce syllogisme, on obtient la déduction ci-dessous :

L'économie est comme la culotte d'une prostituée.

La culotte d'une prostituée à peine remontée qu'elle redescend, en vertu des demandes qu'elle cherche par intérêt à satisfaire.

Donc l'économie égyptienne, en suivant un rythme déstabilisé avec des hauts et des bas, ne pourra jamais s'épanouir.

C'est cette conclusion implicite que le chauffeur de taxi laisse son interlocuteur déduire. L'humour naît donc de l'incongruité du dénouement face à un raisonnement jusque-là, logique.

L'humour peut parfois provenir d'une conclusion inattendue. C'est le cas dans les énoncés suivants :

Ô « Pacha, vous connaissez l'histoire incroyable qui est arrivée à l'officier hier ? Il est entré pour voir ses soldats dans les voitures de la sécurité centrale et a été tué par l'odeur »
(Emara & Moïna, 2009 : 28)

Le chauffeur dénonce les conditions de travail des soldats minimisés, entassés toute la journée dans un fourgon, et ironise avec humour sur l'importance de l'amélioration de leur situation tout en revendiquant implicitement un changement radical de leur statut.

Dans l'énoncé anecdotique ci-dessous, c'est la relation entre femme et homme que notre écrivain cherche à ironiser :

Un chauffeur de taxi qui en a marre de sa femme met une annonce : « À échanger : femme en bon état, intérieur d'origine, poitrine électrique, cuisse tubeless, 10000 au compteur, levée depuis cinq ans ». (Emara & Moïna, 2009 : 161-162)

Ici, les champs lexicaux appartiennent à deux domaines différents et possèdent deux référents, et c'est la perception par l'audition de ce « double-sens » qui crée l'effet comique. En effet, le chauffeur joue avec les mots : dans son anecdote, la femme est présentée comme une voiture gagée. C'est la description faite de la femme par l'homme qui déclenche le rire :

R1 : Bon état : cela laisse entendre qu'elle n'est ni trop jeune ni trop vieille.

R2 : Poitrine électrique : cet énoncé laisse entendre qu'elle a des avantages féminins.

R3 : Cuisse tubeless : elle a de belles formes (R=argument)

Dans sa description, et afin de rendre son énoncé ironique, l'auteur joue sur les mots en utilisant un vocabulaire courant, et propre au véhicule.

Sur cette base, en remplaçant femme par voiture, on obtient la devinette suivante : Quels sont les points communs entre une voiture gagée et une femme délaissée ?

Pour résoudre cette devinette, nous proposons l'analyse argumentative suivante :

Tout d'abord, il faut préciser qu'il s'agit bien d'un argument par la comparaison défini comme suit : *C'est une manière de définir un objet ou une notion en les rapprochant ou en les distinguant d'autres objets. Au lieu de considérer l'objet en soi, on choisit un objet comparable plus simple ou plus connu pour le définir par approximation.* (Robrieux, 1993 :107)

L'auteur nous présente en premier l'état moral du chauffeur, servant ainsi d'argument par la cause, considéré comme *un mode d'argumentation qui conclut à l'existence d'un effet dérivé de l'existence d'une cause.* (Plantin, 1996 : 43), à savoir : avoir marre de sa femme.

Conséquence frappant l'imagination : faire une annonce pour un échange de femme.

Tous les arguments donnés comme avantage à cet échange sont d'un ordre physique et sexuel. Ce qui donne à l'anecdote plus de drôlerie :

- Intérieur d'origine : dans une voiture, c'est un avantage, aucune pièce d'origine n'a été changée.

Pour une femme, c'est aussi un avantage. Cela peut être interprété par : la femme est en bonne santé et elle n'a subi aucune intervention chirurgicale influençant sur son corps.

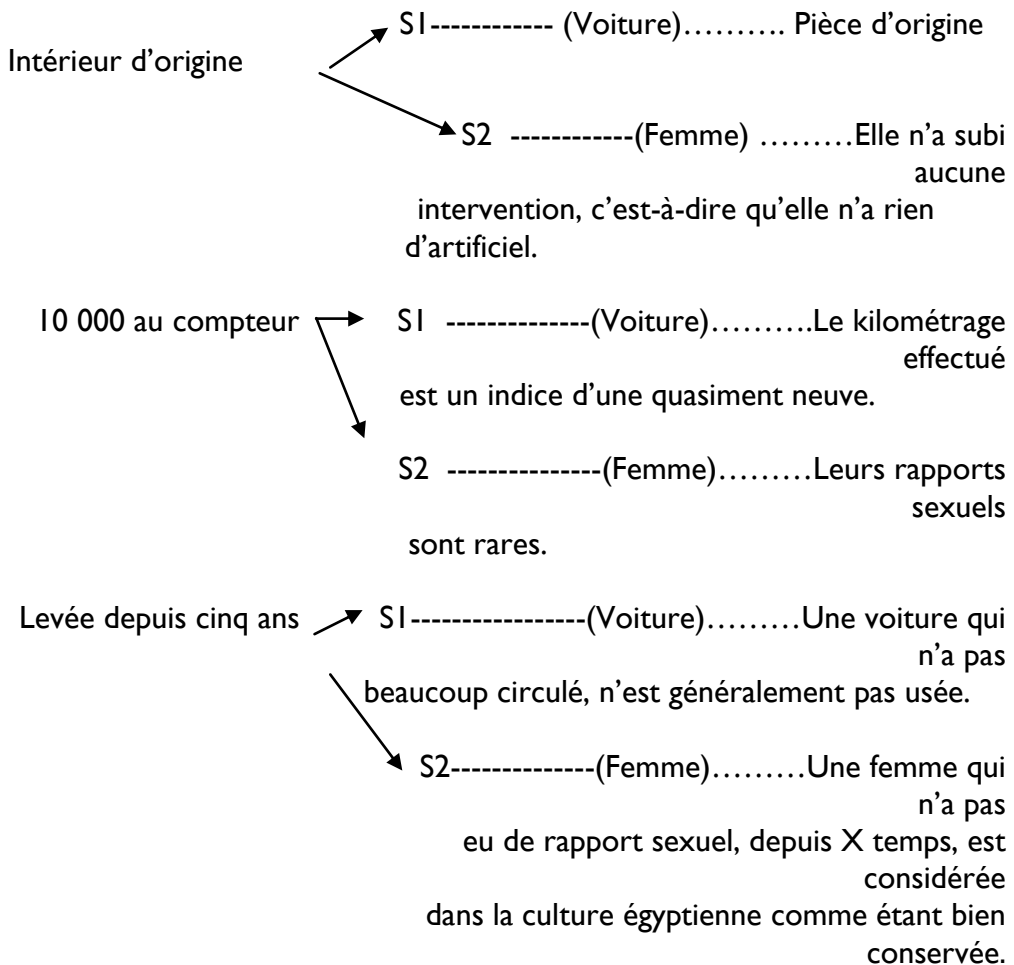
-1000 au compteur : par rapport à une voiture, c'est une preuve qu'elle n'a pas été beaucoup utilisée et donc qu'elle est en bon état.

Par rapport à une femme, c'est une preuve que le mari n'a plus de rapport sexuel permanent avec sa femme.

- Levée depuis cinq ans : par rapport à une voiture, c'est une preuve qu'elle n'a pas été mise en service depuis un bon moment et donc qu'elle est en bon état.

Par rapport à une femme, c'est une preuve que le mari n'a plus de rapport sexuel avec sa femme depuis un bon moment.

Nous proposons le schéma argumentatif ci-dessous pour dévoiler le double sens sur lequel joue l'auteur, rendant ainsi son énoncé humoristique :



(Soit S1=sens explicite et S2 =sens implicite)

L'effet de surprise est créé par le renvoi d'un champ sémantique vers un autre.

B- LE RAISONNEMENT DÉDUCTIF

Il consiste à déduire d'un ensemble d'informations données une information nouvelle

C'est le cas, de l'exemple ci-dessous :

Vous savez quel est le meilleur cadeau à faire à
sa femme ? Un ticket pour le ferry As-Salam
(Emara & Moïna, 2009 : 162)

Cette plaisanterie repose sur des références culturelles propres au peuple égyptien : pour comprendre cette plaisanterie, il faut tout d'abord savoir que « Ferry As-salam », est un bateau qui a transporté un grand nombre d'Égyptiens bien que le nombre de personnes à transporter ait été limité, mais avec la corruption qui règne dans le pays et un laissez- passer, un passe-partout « *Ma'alich* », les personnes transportées se sont noyées.

Une fois le signifié saisi, la tâche du lecteur afin de comprendre l'implicite devient plus facile : ainsi ce qu'il proposait à sa femme suivant ce conseil, c'était plutôt un moyen pour s'en débarrasser, et non un cadeau.

Passons à l'analyse de l'humour dans l'exemple ci-dessous. Il s'agit toujours de la relation entre homme et femme mais ici, c'est le thème qui diffère. La conversation ci-dessous porte sur un aspect particulier de la vie sociale, et plus particulièrement sur la relation sexuelle au sein du couple égyptien :

« Voici les instructions pour utiliser le Viagra : avec une fille qui a des relations pour la première fois, aucun comprimé, avec ta copine, un demi-comprimé, avec ta maîtresse, un seul comprimé, et avec ta femme, six comprimés, dix bières, trois verres de whisky, deux joints de haschich, un peu d'herbe et l'aide de Dieu. Et ça ne marche pas à tous les coups... »
(Emara & Moïna, 2009 :161)

L'humour qu'on dégage de ce dialogue est fondé sur une connivence entre l'auteur et le lecteur, le locuteur et l'auditeur. Ce sont les éléments de cette connivence, de ces connaissances communes et de ces intentions partagées que nous allons tenter de décrire à travers cet exemple. L'humour repose ici sur un savoir linguistique partagé par le conteur et les auditeurs. Pour le comprendre, il faut tout d'abord imaginer l'effet du viagra sur l'homme : il acquiert des forces et des désirs sexuels qu'il ne possède ou qu'il a perdu en raison des conditions de vie difficiles. C'est la perception par l'auditeur de ce double sens qui crée la réaction comique. En effet, l'auteur veut expliciter l'état de dégradation des relations sexuelles au sein du couple :

-Avec une fille pour la première fois, aucun comprimé, le lecteur d'une autre

culture peut se demander mais pourquoi ? La réponse est dissimulée derrière cet enthymème :

Prémisse 1

Une fille vierge

Prémisse 2

Pas besoin de Viagra

Conclusion

Pour un Egyptien c'est une découverte
(Elle n'a jamais fréquenté, celui-ci doit donc faire
ses preuves et réussir à la séduire. Il n'aura pas à
fournir beaucoup d'efforts dans la mesure où elle
sera sensible à tout acte et sera rapidement séduite.

- Avec une copine : un demi-comprimé

Une fois l'enthymème déchiffré, en se mettant une fois à sa place et en adoptant sa logique, l'homme aura besoin d'un fortifiant pour se montrer capable de tout avec une personne qu'il fréquente de temps à autre et, à force d'être fatigué par ses conditions de vie, et par crainte de ne pas être à la hauteur des attentes de sa copine, il a besoin d'un petit remontant.

- Avec une amoureuse : un comprimé

Nous tirons le présupposé ci-dessous :

P : Une maîtresse, c'est la personne que l'homme a l'habitude de voir ; ainsi, à force de faire l'amour avec elle, son désir s'atténue ; c'est pourquoi il doit prendre un comprimé, la dose jugée nécessaire pour assumer et accomplir sa « tâche ».

- Avec ta femme : ça ne marche pas à tous les coups.

C'est une ordonnance assez lourde mais comique, à travers laquelle l'auteur veut décrire l'indifférence qui règne au sein du couple, et qui s'avère irrémédiable, y compris même avec toutes les tentatives possibles de la part de l'époux pour être satisfait et satisfaire. Cependant, l'auteur déclare ironiquement que le résultat positif attendu n'est pas garanti !

Le récepteur de cet énoncé doit parcourir un itinéraire, allant d'un contenu explicite à un contenu implicite, afin de mieux comprendre l'effet comique.

En effet, les troubles sexuels dont peuvent souffrir la majorité des hommes en Égypte sont les conséquences d'un mode de vie qui les contraint à travailler durement, dans des conditions parfois inhumaines afin de gagner leur vie et assumer les besoins de leurs enfants, ce qui ne leur permet pas de penser à leur vie de couple et leur propre plaisir. En même temps, la femme qui, de son côté, est partagée en permanence entre ses enfants, la maison et son travail, ne parvient pas à stimuler son époux afin qu'ils passent ensemble un bon moment. La dose à prendre varie donc en fonction de la nature de la liaison entre l'homme et la femme ainsi que du degré de la relation intime qu'ils partagent.

Ce qui fait rire, c'est l'implicite, qui se dissimule derrière cette prescription visant à avoir des relations sexuelles au sein d'un couple : cette dose, assez importante, est le seul remède possible pour un couple tué par le fardeau de la vie. L'une des sources non négligeables de l'efficacité de cette plaisanterie tient à ce qu'effectivement, l'aspect dominant du règne de Moubarak était l'augmentation du taux de pauvreté, ayant poussé les hommes à travailler dur pour subvenir aux besoins de leur famille, ils ne peuvent donc pas se permettre de chercher le plaisir et d'autres sentiments qu'ils pouvaient, en temps normal, partager avec leur épouse.

Passons à l'analyse de l'humour dans l'exemple ci-dessous. Il s'agit toujours de la relation entre homme et femme mais ici, c'est le thème qui diffère :

« (...) entre un homme et une femme, vous savez comment ça se passe ? Avant le mariage, tu parles et elle écoute. Après le mariage, elle parle et tu écoutes. Après trois ans de mariage, tu parles, elle parle et tout le quartier vous entend hurler » (Emara & Moïna, 2009 :162)

Dans l'énoncé ci-dessus, l'humour naît de la généralisation et du style de l'énonciation. C'est la description de la dégradation des relations dans le couple avec le temps qui crée l'effet comique : on passe d'un stade où la femme savoure les compliments de son fiancé, à un deuxième stade où, une fois mariés, les compliments n'ont plus de place, étant remplacés par les conflits conjugaux lors desquels, le plus souvent, la femme tient à avoir raison, pour arriver à un troisième stade qui s'avère explosif. A partir de là, rien ne va plus : les deux partenaires sont en conflit permanent, dépassant toutes les limites, jusqu'à la colère excessive dont les hurlements

entendus par les voisins sont la preuve.

Une dernière anecdote nous semble intéressante à analyser :

« Vous savez ce que ressent quelqu'un qui est atteint de la grippe aviaire ?

-Quoi ?

-Il va d'abord se sentir comme un poulet devant sa femme. Puis, dans la chambre, il aura l'impression d'avoir les ailes cassées, a -t-il répondu en riant. Le problème, c'est lorsqu'on se sent comme ça sans avoir la grippe aviaire. Sérieusement ! » (Emara & Moïna, 2009 :165)

A l'époque où il était question de l'épidémie de la grippe aviaire, comme dans tous les pays en développement, en Egypte, la mutation du virus a facilité la contamination.

Dans les énoncés humoristiques ci-dessous

S1 ----- Un poulet devant sa femme = mal à l'aise

S2 ----- Les ailes cassées = implicite

un état de faiblesse général touchant le
désir

sexuel, le rendant presque absent.

S3 ----- Un état permanent avec ou sans grippe.

Nous constatons l'humour d'un double jeu sur la langue et sur la réalité à laquelle se réfèrent les mots : l'auteur veut montrer qu'un état de faiblesse sexuel conséquence d'un état de maladie peut être admis. La source de l'humour dans le dernier énoncé vient du fait que l'auteur a préparé son lecteur pour accepter un topos général « l'état de faiblesse dans un cas de maladie peut être toléré » pour faire glisser une vérité atroce à laquelle fait face une grande partie des hommes égyptiens vivant tous dans les mêmes conditions « Cet état de faiblesse sexuel est permanent même sans maladie ».

Khalid Al-Khamissi a montré, dans son livre un certain humanisme ainsi qu'un engagement en faveur d'une justice sociale. Malgré cet esprit de renoncement et ce désintéressement qui apparaissent en filigrane dans l'ouvrage, pour celui qui sait lire entre les lignes, les conversations et les

réflexions n'ont rien d'anodin. Elles prennent vite d'autres tournures et, plus d'une fois, sans crier gare, elles passent de l'anecdotique au politique, pour devenir hautement prémonitoires. Nous soulignons, au terme de ce parcours, la singularité de l'humour de *Taxi*, qui est surtout un humour créé par le jeu énonciatif et, en particulier, par le jeu parodique. Nous avons mis en évidence la portée critique de cet humour à visée éthique, esthétique et politique. Comme nous l'avons évoqué au début, il y a, de la part de tout énonciateur humoristique, une attitude de désengagement. Cependant, l'humour chez Khamissi, n'est pas neutre. Il révèle au second degré la présence d'un locuteur engagé et dont la visée critique s'avère d'autant plus efficace que la parodie invite le lecteur à reconstruire, au terme d'un parcours interprétatif, le discours parodié en même temps que l'attitude parodique.

Bibliographie

- Bakhtine, M, (1970). *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire ; au Moyen âge et sous la Renaissance*, (traduction de Andrée Robel), Paris : Gallimard, Coll. « Bibliothèque des idées ».
- Ballard, M, (1989). «Effets d'humour, ambiguïté et didactique de la traduction» : *Meta*, XXXIV, 1, pp. 20 -25.
- Bergson, H, (1924). *Le rire*, 23^eédition, Paris : Quadrige, Presses universitaires de France.
- Cazeneuve, J, (1996). *Du Calembour au mot d'esprit*. Monaco : Editions du Rocher.
- Charaudeau, P, (1972). «Quelques procédés linguistiques de l'humour», *Revue des langues modernes*, 3, pp.62-73.
- (2005). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles : De Boeck/Ina.-Charaudeau, P, Maingueneau, D, (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Le Seuil.
- Daniel- Henri, P, (1994). *La littérature générale et comparée*, Paris : Armand Colin.
- Ducrot, O, (1984). *Le dire et le dit*, Paris : Minuit.

- Dumarsais, C, Fontanier, P, (1967). *Les tropes*, Genève : Slatkine.
- Emara, H, et Fauchier, M, (2009). *Traduction de Taxi de Khalid Al-Khamissi*, Paris : Actes Sud.
- Escarpit, R, (1987). *L'humour*, Paris : Presses universitaires de France.
- Fontanier, P, (1977). *Les figures du discours*, Paris : Flammarion.
- Gasquet-Cyrus, M, (2002). «Pour une étude sociolinguistique de l'humour : l'humour marseillais», in Madini M, *2000 ans de rire*, Besançon : Presses universitaires franc-comtoises, pp.251-260.
- Georges, T, (1977). *Sharq Wa gharb, (Masculinité et Féminité, étude sur la crise du sexe et de la civilisation dans le roman arabe*, Beyrouth : Al Taliaa.
- Jacques, B, (1967). *L'Egypte, Impérialisme et révolution*, Paris : Gallimard.
- Jankelevitch, V, (1964). *L'ironie*, Paris : Flammarion.
- Laurian, A.M, (2001). « La compréhension de l'humour : question de langue ou question de culture ? » in *Les mots du rire : comment les traduire ?*, Laurian, A-M, et Szende, T, eds. Berne et New York : Peter Lang, pp.183-201.
- Maurice, A, (2002). « L'humour : l'excessivement, humain », in : Madini M., dir., *ans de rire*, Besançon : Presses franc-comtoises. pp. 261-271,
- Morian, H, (1981). *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris : Presses universitaires de France.
- Philippe, H, (2001). «Valeurs», in *Dictionnaire des Genres et notions littéraires, Encyclopoedia Universalis*, Paris : Albin Michel.
- Plantin, C, (1996). *L'argumentation*, Paris : Seuil.
- Racamier, P-C, (1973). « Entre humour et folie », *Revue française de psychanalyse*, 37, Paris : P UF, pp. 655-668.
- Robrieux, A, (1993). *Éléments de Rhétorique et d'Argumentation*, Paris : Dunod.